
La Défaite à la Renaissance, éd. Jean-Marie Le Gall

Sabine Lardon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5293>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5293

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 517-518

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sabine Lardon, « *La Défaite à la Renaissance*, éd. Jean-Marie Le Gall », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5293>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Défaite à la Renaissance, éd. Jean-Marie Le Gall

Sabine Lardon

RÉFÉRENCE

La Défaite à la Renaissance, sous la direction de Jean-Marie LE GALL, Genève, Droz, 2016.

- 1 Jean-Marie LE GALL, dans un important article introductif (*Les défaites à la Renaissance ou l'impossible traumatisme*, pp. 7-53), décline toutes les nuances du rapport victoire / défaite et vainqueur(s) / vaincu(s), dessinant la ligne de partage entre le vaincu (qui peut être admirable) et la défaite (toujours humiliante) et montrant comment la défaite peut être exploitée. L'ouvrage, à travers ses différentes études, va ainsi inviter à penser «cet impensé d'une époque» où la «culture de la défaite» n'existe pas (p. 51).
- 2 Dans une première partie, «Figures de vaincus», Yann LIGNEREUX (*Vercingétorix à la Renaissance: un modèle pour les rois de France?*, pp. 57-88) étudie tout d'abord la figure paradoxale de Vercingétorix, pendant du modèle césarien, qui évolue, de manière nuancée et complexe, voire contradictoire, au fil du siècle, des guerres d'Italie et de la défaite de Pavie aux troubles civils des guerres de religion: rebelle vaincu ou héros vaillant, symbole de l'unité nationale. Maurice DAUMAS (*"Beau visage, miroir de fol"*. *L'iconographie de la chute amoureuse à la Renaissance*, pp. 89-144) s'intéresse ensuite à la défaite amoureuse et à la figure ambiguë de la femme, séductrice et tentatrice, en lien avec le Malin, à une époque de supériorité masculine absolue. Marie BARRAL-BARON (*La défaite de l'humanisme chrétien: étude de la trajectoire d'Érasme au temps des Réformes*, pp. 145-160) observe, à travers l'évolution des écrits d'Érasme, comment se conçoit, se dit et se vit l'échec de son idéal d'humanisme chrétien, face à la montée du protestantisme luthérien qui va diviser le christianisme dans les années 1520-1530. Christian JÉRÉMIE (*La rhétorique de la défaite dans l'épître d'exil de Thomas Bacon*, pp. 161-181) étudie les moyens argumentatifs mobilisés par Thomas Bacon, face à l'accession au trône de Marie Tudor, pour reconforter ses coreligionnaires protestants

et présenter cette défaite non comme une victoire des catholiques, mais comme une juste punition divine envers les péchés commis.

- 3 La deuxième partie, «Défaites au temps des guerres d'Italie», se concentre sur les premières années du seizième siècle. Joana BARRETO (*«Græcia capta ferum victorem cepit» : les Aragon de Naples et leur mémoire en Europe*, pp. 185-242) l'ouvre par l'analyse des traces mémorielles laissées par la dynastie aragonaise napolitaine qui, après avoir régné sur les Deux-Siciles et constitué une «pièce majeure de l'échiquier international pendant un demi-siècle», est rayée de la carte politique, en 1501, par le traité de Grenade. Sandra PROVINI (*Portraits des vaincus dans la poésie néo-latine au temps des premières guerres d'Italie (1494-1512)*, pp. 243-259) montre la variété des images, empuntées à l'antiquité, dans les poèmes narratifs néo-latins des poètes de cour sous Charles VIII et Louis XII : évoquant l'inconstance de la fortune et l'épreuve qualifiante, le poème revêt une fonction éthique par-delà ses enjeux historiographiques et épидictiques. Florence ALAZARD (*Une défaite qui concurrence une victoire : Agnadel, 1509*, pp. 261-276) se projette après la bataille d'Agnadel qui signe la défaite de Venise face à la Ligue de Cambrai conduite par Louis XII, pour voir comment les Vénitiens ont affronté cette défaite pour en faire une leçon éthique, dégageant un nouveau visage de la République vénitienne. Dénes HARAI (*Mohács, 1526 : les coulisses d'une défaite décisive dans les ouvrages historiques de trois hommes d'état hongrois des XVI^e et XVII^e siècles*, pp. 277-289) s'intéresse à une autre défaite à travers trois ouvrages historiques d'hommes d'État des XVI^e et XVII^e siècles.
- 4 La troisième partie, «Défaites au temps des guerres de religion», se consacre à la seconde partie du siècle, déchirée par les guerres de religion, depuis l'échec du colloque de Poissy en 1561 jusqu'à la bataille d'Ivry en 1590. Daniel MÉNAGER (*La "défaite" de Catherine de Médicis au colloque de Poissy*, pp. 293-311) l'ouvre sur l'échec du colloque de Poissy organisé en 1561 par Catherine de Médicis. Béatrice NICOLLIER (*Les défaites du protestantisme international*, pp. 313-322) envisage ensuite, à travers la correspondance privée entre le comte de Wittgenstein et Théodore de Bèze, la façon dont les protestants s'interrogent sur leurs défaites et les doutes qu'elles engendrent. Matthieu GELLARD (*Le gouvernement des derniers Valois face à la défaite. L'élaboration d'un discours diplomatique de justification, 1562-1589*, pp. 323-341) considère en regard comment la monarchie française a dû gérer son image internationale durant les guerres civiles qui l'ébranlaient. Ariane BOLTANSKI (*Des "soldats chrétiens" face à la défaite : la perception ligueuse de la bataille d'Ivry*, pp. 343-360) se concentre enfin sur la bataille d'Ivry pour voir comment les Ligueurs refusent d'endosser la posture des vaincus à travers une stratégie de désinformation.
- 5 Complété par une bibliographie et un *index nominum*, cet ouvrage rassemble des études amples et fouillées permettant de balayer des aspects variés de la mise en scène de la défaite. Parcourant tout le siècle dans ses différentes périodes (humanisme chrétien, guerres d'Italie, guerres civiles de religion), il aborde différents aspects de la question, de la défaite militaire à la défaite amoureuse en passant par l'échec de négociations ; différents supports (documents iconographiques, traités, correspondance, poèmes...) et différentes postures. Il offre donc un parcours aussi riche qu'original à travers l'imaginaire, la culture et l'histoire de la Renaissance française.